

« est vite tombé, parce que, à la réflexion, on craint qu'elle
 « n'aboutisse un jour à l'Anschluss, dont l'Italie ne veut
 « à aucun prix et encore moins qu'il y a deux ans.

« De même, M. Mussolini ne veut pas la guerre qui serait
 « un à coup dangereux pour l'évolution fasciste. Seulement,
 « *la politique italienne est fondée sur le prestige* : le jour où
 « dans une *Europe de plus en plus parlementarisée par*
 « *la Société des Nations*, elle a senti qu'elle perdait l'appui
 « de la France, elle a fait bloc avec l'Allemagne, car la
 « règle du jeu veut que l'Italie joue un rôle important en
 « Europe. »

Et, en effet, *l'Italie, clef de voûte du monde*, voilà le leit-motiv de toute la Presse. Une seule chose compte : « les yeux du monde sont tournés vers Rome ». « *Nous sommes révisionnistes* » — continue la déclaration — « mais pas comme « vous le croyez en France ; cette opération « délicate doit être faite avec mesure et précaution, car « nous ne voulons pas qu'elle se retourne contre nous. »

« *Pax Romana !* » Comment faut-il l'entendre ?

Le directoire projeté exposerait l'Europe à se diviser en deux camps : les grandes puissances, les petites puissances. Ce serait contraire au pacte de Genève et ce serait renoncer aux bons offices de la Société des Nations. Ce serait revenir à une espèce de *Sainte Alliance* de 1814.

Le directoire des quatre aboutirait-il au maintien de la paix ?

1^o Les petites puissances ne laisseront pas remanier la carte actuelle de l'Europe sans protester ; elles ne se laisseront pas de nouveau diminuer, remanier, découper sans crier. A ce jeu, la France perdrait ses alliées les plus